

2.2 Le premier pollueur de la planète

L'une des conséquences de la croissance économique de la Chine, c'est évidemment la pollution de son environnement et en particulier la pollution des nappes phréatiques, mais aussi l'avancée terrifiante du désert de Gobi, l'un des plus grands déserts du globe, qui n'est, rappelons-le, qu'à 300 km de la capitale Pékin. Et donc près de 400 millions de personnes sont directement exposées au problème de la sécheresse en Chine. Rappelons qu'en 2008, au moment des Jeux Olympiques de Pékin et bien, les organisateurs se posaient sérieusement la question de l'acheminement en eau pour la capitale. Alors, malgré tout, subsistent des problèmes structurels graves : un problème lié notamment à la sécurité alimentaire de la Chine, c'est-à-dire que certaines grandes régions, pourtant traditionnellement céréalières, considérées comme les greniers à blé de la Chine, je pense à la province du Liaoning ou encore à la province du Shandong, ne cessent de s'assécher. Et donc, la Chine devient l'un des plus gros importateur de grains au monde.

Donc, grande préoccupation qui est liée, par ailleurs à un problème directement impacté par l'industrialisation et l'urbanisation du pays : la raréfaction des terres. Ne pas oublier les contraintes et la tyrannie même de la géographie chinoise, c'est-à-dire que on a, en réalité, une toute petite partie du territoire de terres arables. La Chine, on le sait bien, c'est essentiellement des territoires à la fois montagneux ou désertiques, bref impropres à la culture et ce territoire de surfaces de terres arables est passé, en quelques années, de 11% à 8%.

Donc quelles sont les conséquences de cela ?

Et bien évidemment, la Chine va chercher ailleurs et notamment elle loue des terres au Kazakhstan voisin, ce qui est source de tensions avec le Kazakhstan et une bonne partie de l'Asie centrale plus généralement. Elle achète également ou loue des terres en

Afrique subsaharienne, ce qui provoque là aussi des tensions tout-à-fait considérables. Alors malgré tout bien sûr, les autorités ont pris conscience de la gravité du phénomène et ce, très tôt, avant même la fameuse rencontre entre Barack Obama et Xi Jinping à l'automne 2014, qui posait les jalons précisément de la fameuse conférence de la COP21 à Paris un an plus tard, et notamment la décision prise par le président chinois Jiang Zemin, dans les années 90, d'instaurer une sorte de "green belt" c'est-à-dire de ceinture verte, donc en reboisant toute la partie nord du pays. Mais évidemment ce reboisement prendra un certain temps.

Ne pas oublier, en tout cas, que les conséquences même de cette pollution liée à la croissance économique chinoise sont de nature locale, mais aussi de nature globale et donc, nous l'aurons compris, la société chinoise, pour user d'un néologisme à la mode, est l'une des sociétés les plus "glocales" de la planète, c'est-à-dire à la fois globale et locale d'un point de vue des impacts de ses décisions et de l'évolution même de son modèle économique.